

Lucien, *La salle*, 21-31 (trad. A.-M. Ozanam).

<p>21. Πῶς οὖν οὐ χαλεπὸς τῷ λέγοντι ἀνταγωνιστῆς οἶκος οὕτω καλὸς καὶ περιβλεπτός ὢν; Μᾶλλον δὲ τὸ μέγιστον οὐδέπω φημί· ὑμεῖς γὰρ αὐτοὶ οἱ δικασταὶ καὶ μεταξὺ λεγόντων ἡμῶν ἐς τὴν ὀροφὴν ἀπεβλέπετε καὶ τοὺς τοίχους ἐθαυμάζετε καὶ τὰς γραφὰς ἐξητάζετε πρὸς ἐκάστην ἀποστρεφόμενοι. Καὶ μηδὲν αἰσχυνθῆτε· συγγνώμη γάρ, εἴ τι ἀνθρώπινον πεπόνθατε, ἄλλως τε καὶ πρὸς οὕτω καλὰς καὶ ποικίλας τὰς ὑποθέσεις. Τῆς γὰρ τέχνης τὸ ἀκριβὲς καὶ τῆς ἱστορίας μετὰ τοῦ ἀρχαίου τὸ ὠφέλιμον ἐπαγωγὸν ὡς ἀληθῶς καὶ πεπαιδευμένων θεατῶν δεόμενον. Καὶ ἵνα μὴ πάντα ἐκεῖσε ἀποβλέπητε ἡμᾶς ἀπολιπόντες, φέρε ὡς οἶόν τε γράψωμαι αὐτὰ ὑμῖν τῷ λόγῳ· ἠσθήσεσθε γάρ, οἶμαι, ἀκούοντες ἃ καὶ ὀρῶντες θαυμάζετε. Καὶ ἴσως ἂν με καὶ δι' αὐτὸ ἐπαινέσαιτε καὶ τοῦ ἀντιδίκου προτιμήσαιτε, ὡς καὶ αὐτὸν ἐπιδείξαντα καὶ διπλασιάσαντα ὑμῖν τὴν ἡδονήν. Τὸ χαλεπὸν δὲ τοῦ τολμήματος ὀράτε, ἄνευ χρωμάτων καὶ σχημάτων καὶ τόπου συστήσασθαι τοσαύτας εἰκόνας· ψιλὴ γάρ τις ἢ γραφὴ τῶν λόγων.</p> <p>22. Ἐν δεξιᾷ μὲν οὖν εἰσιόντι Ἀργολικῷ μύθῳ ἀναμέμικται πάθος Αἰθιοπικόν· ὁ Περσεὺς τὸ κῆτος φονεύει καὶ τὴν Ἀνδρομέδαν καθαιρεῖ, καὶ μετὰ μικρὸν γαμήσει καὶ ἄπεισιν αὐτὴν ἄγων· πάρεργον τοῦτο τῆς ἐπὶ Γοργόνας πτήσεως. Ἐν βραχεῖ δὲ πολλὰ ὁ τεχνίτης ἐμιμήσατο, αἰδῶ παρθένου καὶ φόβον — ἐπισκοπεῖ γὰρ μάχην ἄνωθεν ἐκ τῆς πέτρας — καὶ νεανίου τόλμαν ἐρωτικὴν καὶ θηρίου ὄψιν ἀπρόσμαχον· καὶ τὸ μὲν ἔπεισι πεφρικὸς ταῖς ἀκάνθαις καὶ δεδιττόμενον τῷ χάσματι, ὁ Περσεὺς δὲ τῇ λαιᾷ μὲν προδείκνυσι τὴν Γοργόνα, τῇ δεξιᾷ δὲ καθικνεῖται τῷ</p>	<p>21. Comment donc une salle aussi belle, aussi admirable, ne serait-elle pas une rivale dangereuse pour l'orateur ? Ou plutôt... Mais au fait, je ne vous ai pas encore dit le plus important. Vous aussi, messieurs les juges, tandis que nous parlions, vous regardiez le plafond, admiriez les murs, examiniez les peintures en vous tournant vers chacune d'elles. N'en éprouvez aucune honte. Vous êtes pardonnés : ce qui vous arrive est humain, surtout en présence de figures si belles et variées. La précision de la technique et l'intérêt des histoires, joint à leur caractère ancien sont vraiment séduisants et faits pour des spectateurs cultivés. Dans ces conditions, pour éviter que vous ne nous abandonniez, en détournant les yeux vers toutes ces beautés, allons, il faut que je vous les décrive dans la mesure de mes moyens grâce à l'éloquence. Vous prendrez du plaisir, j'imagine, à entendre parler de ce que vos yeux admirent. Vous me louerez peut-être aussi d'agir ainsi, et vous me préférerez à mon adversaire, car vous direz que j'aurai dans le même temps fait une démonstration de rhétorique, doublant ainsi votre plaisir. Vous voyez la difficulté de ce que j'ose entreprendre : représenter de tels portraits sans couleur, sans forme et sans espace. Car la description en paroles a quelque chose de dépouillé.</p> <p>22. À droite donc en entrant, une histoire éthiopienne se trouve mêlée à une légende d'Argos. Persée met à mort le monstre marin, il délivre Andromède : il l'épousera bientôt et partira avec elle. Il s'agit d'un épisode secondaire de son voyage aérien contre les Gorgones. En quelques traits, l'artiste a représenté beaucoup : la pudeur de la jeune fille et sa peur (elle observe le combat d'en haut du rocher), le courage amoureux du jeune homme et le spectacle du monstre invincible. Celui-ci s'avance, hérissé d'aiguillons, terrifiant avec sa gueule béante, tandis que Persée lui montre de la</p>
--	---

ξίφει· καὶ τὸ μὲν ὅσον τοῦ κήτους εἶδε τὴν Μέδουσαν, ἤδη λίθος ἐστίν, τὸ δ' ὅσον ἔμψυχον μένει, τῇ ἄρπη κόπτεται.

23. Ἐξῆς δὲ μετὰ τήνδε τὴν εἰκόνα ἕτερον δρᾶμα γέγραπται δικαιοτάτον, οὗ τὸ ἀρχέτυπον ὁ γραφεὺς παρ' Εὐριπίδου ἢ Σοφοκλέους δοκεῖ μοι λαβεῖν· ἐκεῖνοι γὰρ ὁμοίαν ἔγραψαν τὴν εἰκόνα. Τῶ νεανία τῶ ἐταίρῳ Πυλάδης τε ὁ Φωκεὺς καὶ Ὀρέστης δοκῶν ἤδη τεθνάναι λαθόντε τὰ βασιλεία καὶ παρελθόντε φονεύουσιν ἄμφω τὸν Αἰγισθον· ἡ δὲ Κλυταιμνήστρα ἤδη ἀνήρηται καὶ ἐπ' εὐνής τιος ἡμίγυμος πρόκειται καὶ θεραπεία πᾶσα ἐκπεληγμένοι τὸ ἔργον οἱ μὲν ὥσπερ βοῶσιν, οἱ δὲ τινες ὄπη φύγῳσι περιβλέπουσι. Σεμνὸν δὲ τι ὁ γραφεὺς ἐπενόησεν, τὸ μὲν ἀσεβὲς τῆς ἐπιχειρήσεως δείξας μόνον καὶ ὡς ἤδη πεπραγμένον παραδραμῶν, ἐμβραδύνοντας δὲ τοὺς νεανίσκους ἐργασάμενος τῷ τοῦ μοιχοῦ φόνῳ.

24. Μετὰ δὲ τοῦτο θεὸς ἐστὶν εὖμορφος καὶ μεῖράκιον ὠραῖον, ἐρωτικὴ τις παιδιά· ὁ Βράγχος ἐπὶ πέτρας καθεζόμενος ἀνέχει λαγῶν καὶ προσπαίζει τὸν κύνα, ὁ δὲ πηδησομένῳ ἔοικεν ἐπ' αὐτὸν εἰς τὸ ὕψος, καὶ Ἀπόλλων παρεστῶς μειδιᾷ τερπόμενος ἀμφοῖν καὶ τῷ παιδί παίζουντι καὶ πειρωμένῳ τῷ κυνί.

25. Ἐπὶ δὲ τούτοις ὁ Περσεὺς πάλιν τὰ πρὸ τοῦ κήτους ἐκεῖνα τολμῶν καὶ ἡ Μέδουσα τεμνομένη τὴν κεφαλὴν καὶ Ἀθηνᾶ σκέπουσα τὸν Περσέα· ὁ δὲ τὴν μὲν τόλμαν εἵργασται, τὸ δὲ ἔργον οὐχ ἐώρακεν, πλὴν ἐπὶ τῆς ἀσπίδος τῆς Γοργόνης τὴν εἰκόνα· οἶδε γὰρ τὸ πρόστιμον τῆς ἀληθοῦς ὄψεως.

26. Κατὰ δὲ τὸν μέσον τοῖχον ἄνω τῆς ἀντιθύρου Ἀθηνᾶς ναὸς πεποιήται, ἡ θεὸς λίθου λευκοῦ, τὸ σχῆμα οὐ πολεμιστήριον, ἀλλ' οἷον ἂν γένοιτο εἰρήνην ἀγούσης θεοῦ πολεμικῆς.

27. Εἶτα μετὰ ταύτην ἄλλη Ἀθηνᾶ, οὐ λίθος αὕτη γε, ἀλλὰ γραφὴ πάλιν·

main gauche la Gorgone et de la main droite l'atteint avec son épée. La partie du monstre qui a vu Méduse est déjà changée en pierre ; tout ce qui reste vivant est frappé par le fer qui le menace.

23. Juste après ce tableau, un autre drame a été peint de manière très juste. Le peintre en a pris le modèle, je suppose, chez Euripide ou Sophocle, car ce sont eux qui ont décrit une telle scène. Les deux jeunes hommes, le Phocidien Pylade, et Oreste, qui passait alors pour mort, se sont introduits en secret dans le palais et assassinent tous deux Égisthe. Clytemnestre a déjà été tuée et gît à demi nue sur un lit. Toute la maisonnée est frappée de terreur devant ce meurtre : les uns semblent crier, les autres chercher des yeux par où s'enfuir. Le peintre a eu une noble intention, en se contentant de montrer la partie impie de l'entreprise et en passant très vite sur elle, la présentant comme déjà accomplie, tandis qu'il a peint les adolescents s'attardant sur le meurtre de l'homme adultère.

24. Après cela il y a un dieu de toute beauté et un adolescent dans la fleur de l'âge, occupés à un badinage amoureux. Branchos, assis sur une pierre, brandit un lièvre en l'air et taquine son chien, lequel semble vouloir bondir en haut pour attraper l'animal, tandis qu'Apollon, assis à côté, sourit, charmé par ces deux êtres : l'enfant qui joue et le chien qui s'efforce d'atteindre le gibier.

25. Après eux, on retrouve Persée dans l'aventure qui précède, celle contre le monstre marin. La tête de Médée est en train d'être tranchée, et Athéna abrite Persée. Il a accompli le coup d'audace, mais il n'a pas regardé ce qu'il faisait, sauf le reflet de la Gorgone sur le bouclier : il sait ce qu'il lui coûterait de la voir vraiment.

26. Au milieu du mur, au-dessus de la porte du fond, on a bâti une niche pour Athéna : la déesse est en marbre blanc ; elle ne porte pas son armure de guerre, mais elle est vêtue comme le serait une déesse guerrière en temps de paix.

27. Après celle-ci on trouve une autre Athéna : celle-ci n'est pas en marbre, mais peinte sur un tableau comme les œuvres

<p>Ἡφαιστος αὐτὴν διώκει ἐρῶν, ἡ δὲ φεύγει, καὶ τῆς διώξεως Ἐριχθόνιος γίνεταί.</p> <p>28. Ταύτη ἔπεται παλαιά τις ἄλλη γραφή· Ὀρίων φέρει τὸν Κηδάλιονα τυφλὸς ὢν, ὁ δ' αὐτῷ σημαίνει τὴν πρὸς τὸ φῶς ὁδὸν ἐποχούμενος, 29. καὶ ὁ Ἥλιος φανεὶς ἰᾶται τὴν πῆρωσιν, καὶ ὁ Ἡφαιστος Λημνόθεν ἐπισκοπεῖ τὸ ἔργον.</p> <p>30. Ὀδυσσεὺς τὸ μετὰ τοῦτο δῆθεν μεμηνῶς, ἅτε συστρατεύειν τοῖς Ἀτρεΐδαις μὴ θέλων· πάρεισι δὲ οἱ πρέσβεις ἤδη καλοῦντες. Καὶ τὰ μὲν τῆς ὑποκρίσεως πιθανὰ πάντα, ἡ ἀπήνη, τὸ τῶν ὑπεζευγμένων ἀσύμφωνον, ἡ ἄνοια τῶν δρωμένων· ἐλέγχεται δὲ ὁμοῦ τῷ βρέφει· Παλαμῆδης γὰρ ὁ τοῦ Ναυπλίου συνεὶς τὸ γιγνόμενον, ἀρπάσας τὸν Τηλέμαχον ἀπειλεῖ φονεύσειν πρόκωπον ἔχων τὸ ξίφος, καὶ πρὸς τὴν τῆς μανίας ὑπόκρισιν ὀργὴν καὶ οὕτως ἀνθυποκρίνεται. Ὁ δὲ Ὀδυσσεὺς πρὸς τὸν φόβον τοῦτον σωφρονεῖ καὶ πατὴρ γίνεταί καὶ λύει τὴν ὑπόκρισιν.</p> <p>31. Ὑστάτη δὲ ἡ Μήδεια γέγραπται τῷ ζήλῳ διακαῆς, τῷ παιῖδε ὑποβλέπουσα καὶ τι δεινὸν ἐννοοῦσα· ἔχει γοῦν ἤδη τὸ ξίφος, τὸ δ' ἀθλίῳ καθῆσθον γελῶντε, μηδὲν τῶν μελλόντων εἰδότε, καὶ ταῦτα ὀρῶντε τὸ ξίφος ἐν ταῖν χεροῖν.</p>	<p>précédentes. Héphaïstos la poursuit, plein de désir, et de cette poursuite est conçu Érichthonios.</p> <p>28. Cette peinture est suivie par une autre peinture ancienne : Orion, aveugle, porte Cédalion qui lui indique la route vers la lumière tandis qu'il se fait transporter. 29. Et l'apparition du soleil guérit l'infirmité. Héphaïstos observe la scène depuis Lemnos.</p> <p>30. Après ce tableau, on voit Ulysse apparemment pris de folie, parce qu'il ne veut pas participer à l'expédition avec les Atrides. Les ambassadeurs sont déjà présents et l'appellent. Tous les éléments de la ruse sont convaincants, le chariot, la disparité des bêtes attelées, l'absurdité du comportement. Cependant Ulysse est démasqué par un nourrisson, car Palamède, fils de Nauplios, a compris la situation. Il saisit Télémaque, et menace de le tuer, tenant son épée déjà sortie du fourreau : contre celui qui simule la folie, il simule de son côté la colère. Cette peur ramène Ulysse à la raison : il devient père et cesse de simuler.</p> <p>31. En dernier est peinte Médée bouillonnant de jalousie, regardant d'un œil mauvais ses deux enfants et méditant une atrocité. Elle tient déjà son épée, tandis que les deux malheureux sont assis, en train de rire : ils ne savent rien de ce qui les attend, bien qu'ils voient l'épée dans les mains de leur mère.</p>
---	--